

## LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

### CALCUTTA (1)

Le train s'était arrêté en gare. Mr. Fogg aida sa jeune compagne à mettre pied sur le quai. Il comptait se rendre directement au paquebot de Hong-Kong. Au moment où il allait sortir de la gare, un policeman s'approcha de lui et dit :

- — *Monsieur Phileas Fogg*
- *C'est moi.*
- *Cet homme est votre domestique ?* ajouta le policeman en désignant Passepartout.
- *Oui.*
- *Veillez me suivre tous les deux. »*

Mr. Fogg ne fit pas un mouvement qui pût marquer en lui une surprise quelconque. Pour tout Anglais, la loi est sacrée. Passepartout voulut raisonner, mais Phileas Fogg lui fit signe d'obéir.

- *Cette jeune dame peut nous accompagner ?* demanda Mr. Fogg.
- *Elle le peut,* répondit le policeman.

- Le policeman conduisit Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout vers un palkighari, sorte de voiture à quatre roues et à quatre places, attelée de deux chevaux. La voiture traversa d'abord la « ville noire », aux rues étroites, puis elle passa à travers la ville européenne, égayée de maisons de briques. Enfin, elle s'arrêta devant une habitation d'apparence simple. Le policeman fit descendre ses prisonniers et les conduisit dans une chambre aux fenêtres grillées, en leur disant :

- *C'est à huit heures et demie que vous comparâtes devant le juge Obadiah.*

Puis il se retira et ferma la porte.

- *Allons ! nous sommes pris !* s'écria Passepartout, en se laissant aller sur une chaise.

Mrs. Aouda, s'adressa aussitôt à Mr. Fogg :

- *Monsieur, il faut m'abandonner ! C'est pour moi que vous êtes poursuivi ! C'est pour m'avoir sauvée !*

Phileas Fogg se contenta de répondre que cela n'était pas possible. Dans tous les cas, il n'abandonnerait pas la jeune femme, et il la conduirait à Hong-Kong.

- *Mais le bateau part à midi !* fit observer Passepartout.
- *Avant midi nous serons à bord,* répondit simplement Mr. Fogg.

À huit heures et demie, la porte de la chambre s'ouvrit. On introduisit les prisonniers dans la salle voisine. Mr. Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout s'assirent sur un banc en face des sièges réservés au magistrat et au greffier.

Le juge Obadiah était un gros homme tout rond. Il décrocha une perruque pendue à un clou et s'en coiffa lestement.

- *La première cause,* dit-il.

Mais, portant la main à sa tête :

- *Hé ! ce n'est pas ma perruque !*

- *En effet, monsieur Obadiah, c'est la mienne*, répondit le greffier.
- *Cher monsieur Oysterpuf, comment voulez-vous qu'un juge puisse rendre une bonne sentence avec la perruque d'un greffier !*

L'échange des perruques fut fait.

- *La première cause*, reprit alors le juge Obadiah.
- *Phileas Fogg ?* dit le greffier.
- *Me voici*, répondit Mr. Fogg.
- *Passepartout ?*
- *Présent !* répondit Passepartout.
- *Bien ! dit le juge Obadiah. Voilà deux jours, accusés, que l'on vous guette à tous les trains de Bombay.*
- *Mais de quoi nous accuse-t-on ?* s'écria Passepartout, impatienté.
- *Vous allez le savoir*, répondit le juge. *Faites entrer les plaignants.*

Une porte s'ouvrit, et trois prêtres indous furent introduits par un huissier.

- *C'est bien cela ! murmura Passepartout, ce sont ces coquins qui voulaient brûler notre jeune dame !*

Le greffier lut à haute voix une plainte en sacrilège, formulée contre le sieur Phileas Fogg et son domestique, accusés d'avoir violé un lieu consacré par la religion brahmanique.

- *Vous avez entendu ?* demanda le juge.
- *Oui, monsieur*, répondit Mr. Fogg en consultant sa montre, *et j'avoue.*
- *Ah ! vous avouez ?...*
- *J'avoue et j'attends que ces trois prêtres avouent à leur tour ce qu'ils*

*voulaient faire à la victime de la pagode de Pillaji.*

Les prêtres se regardèrent. Ils semblaient ne rien comprendre aux paroles de l'accusé.

- *Quelle victime ?* demanda le juge ?
- *Bombay ?* s'écria Passepartout.
- *Sans doute. Il ne s'agit pas de la pagode de Pillaji, mais de la pagode de Malebar-Hill, à Bombay.*
- *Et comme pièce de conviction, voici les souliers du profanateur*, ajouta le greffier.
- *Mes souliers !* s'écria Passepartout, qui ne put retenir cette involontaire exclamation.



En effet, l'agent Fix avait compris tout le parti qu'il pouvait tirer de cette malencontreuse affaire. Il s'était fait le conseil des prêtres de Malebar-Hill et leur avait promis des dommages-intérêts

considérables. Mais, par suite du temps employé à la délivrance de la jeune veuve, Fix et les Indous arrivèrent à Calcutta avant Phileas Fogg et son domestique, que les magistrats, prévenus par dépêche, devaient arrêter à leur descente du train. Dans un coin du prétoire, le détective suivait le débat avec un intérêt facile à comprendre, car à Calcutta, comme à Bombay, comme à Suez, le mandat d'arrestation lui manquait encore !

- *Les faits sont avoués ?* dit le juge.
- *Avoués,* répondit froidement Mr. Fogg.
- *Attendu,* reprit le juge, *que la loi anglaise entend protéger également et rigoureusement toutes les religions des populations de l'Inde, je condamne ledit Passepartout à quinze jours de prison et à une amende de trois cents livres.*
- *Trois cents livres !* s'écria Passepartout.
- *Silence !* fit l'huissier.
- *Et,* ajouta le juge Obadiah, *attendu que le maître doit être tenu responsable des gestes d'un serviteur à ses gages, retiens ledit Phileas Fogg et le condamne à huit jours de prison et cent cinquante livres d'amende.*

Fix, dans son coin, éprouvait une indicible satisfaction. Phileas Fogg retenu huit jours à Calcutta, c'était plus qu'il n'en fallait pour donner au mandat le temps de lui arriver.

Passepartout était abasourdi.

Phileas Fogg n'avait pas même froncé le sourcil. Mais au moment où le greffier

appelait une autre cause, il se leva et dit :

- *J'offre caution.*
- *C'est votre droit,* répondit le juge.

Fix se sentit froid dans le dos, mais il reprit son assurance, quand il entendit le juge :

- *Attendu la qualité d'étrangers de Phileas Fogg et de son domestique, je fixe la caution pour chacun d'eux à la somme énorme de mille livres.*
- *Je paie,* dit Phileas Fogg.

Et du sac que portait Passepartout, il retira un paquet de bank-notes qu'il déposa sur le bureau du greffier.

Passepartout, absolument piteux, suivit Mr. Fogg, qui avait offert son bras à la jeune femme. Ils prirent une voiture qui s'arrêta bientôt sur l'un des quais de la ville. A un demi-mille en rade, le Rangoon était mouillé. Onze heures sonnaient. Mr. Fogg était en avance d'une heure. Fix le vit descendre de voiture et s'embarquer avec Mrs. Aouda et son domestique

- *Le gueux !* s'écria-t-il, *il part ! Ah ! je le filerai jusqu'au bout du monde s'il le faut !*

Pendant les premiers jours de cette traversée, Mrs. Aouda fit plus ample connaissance avec Phileas Fogg. Le flegmatique gentleman veillait à ce que rien ne manquât à la jeune femme. Il accomplissait envers elle les devoirs de la politesse avec la grâce d'un automate. Mrs. Aouda ne savait trop que penser, mais Passepartout lui avait un peu

expliqué l'excentrique personnalité de son maître.

La première partie de la traversée du Rangoon s'accomplit dans des conditions excellentes. La côte fut prolongée d'assez près. D'immenses forêts de tecks, de gigantesques mimosées, de fougères arborescentes, couvraient le pays en premier plan, et en arrière se profilait l'élégante silhouette des montagnes.

Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix ? Il avait pu s'embarquer à bord du Rangoon sans avoir été aperçu de Passepartout. Toutes ses espérances étaient maintenant concentrées sur Hong-Kong. En effet, Hong-Kong était encore une terre anglaise, mais la dernière qui se rencontrât sur le parcours. Après, un simple mandat d'arrestation ne suffirait plus. Il faudrait un acte d'extradition.

— *Donc, se répétait Fix pendant de longues heures, j'ai échoué à Bombay, j'ai échoué à Calcutta ! Si je manque mon coup à Hong-Kong, je suis perdu de réputation !*

En dernier ressort, Fix était bien décidé à tout avouer à Passepartout. Mais c'était un moyen hasardeux. Un mot de Passepartout à son maître eût suffi à compromettre irrévocablement l'affaire. Et quelle était cette femme, la compagne de Fogg ? Qu'elle fût mariée ou non, il y avait enlèvement, et il était possible, à Hong-Kong, de susciter au ravisseur des embarras tels, qu'il ne pût s'en tirer à prix d'argent.

L'important était donc de prévenir les autorités anglaises et de signaler le

passage du Rangoon avant son débarquement. Or, rien n'était plus facile, puisque le paquebot faisait escale à Singapore, et que Singapore est reliée à la côte chinoise par un fil télégraphique.

Passepartout se promenait à l'avant, quand l'inspecteur se précipita vers lui, s'écriant :

- *Vous, sur le Rangoon !*
- *Monsieur Fix à bord !* répondit Passepartout, absolument surpris, *mais vous faites donc, vous aussi, le tour du monde ?*
- *Non, non,* répondit Fix, *et je compte m'arrêter à Hong-Kong, au moins quelques jours.*
- *Ah !* dit Passepartout, *mais comment ne vous ai-je pas aperçu à bord depuis notre départ de Calcutta ?*
- *Ma foi, un peu de mal de mer... Je suis resté couché dans ma cabine... Et votre maître, Mr. Phileas Fogg ?*
- *En parfaite santé. Nous avons aussi une jeune dame avec nous.*

Passepartout l'eut bientôt mis au courant de son histoire.

- *Mais, en fin de compte,* demanda Fix, *est-ce que votre maître a l'intention d'emmener cette jeune femme en Europe ?*
- *Non pas, monsieur Fix, non pas ! Nous allons tout simplement la remettre aux soins de l'un de ses parents, riche négociant de Hong-Kong.*

*« Rien à faire ! » se dit le détective en dissimulant son désappointement.*